



HAL
open science

La révolution almohade : Almohades : l'unitarisme et la berbérité

Pascal Buresi

► **To cite this version:**

Pascal Buresi. La révolution almohade : Almohades : l'unitarisme et la berbérité. Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne., Hazan, 2014. halshs-01440043

HAL Id: halshs-01440043

<https://shs.hal.science/halshs-01440043>

Submitted on 18 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La révolution almohade : Almohades : l'unitarisme et la berbérité

En 1147, des montagnards de l'Atlas s'emparent de Marrakech, capitale des Almoravides. C'est l'acte de naissance de l'Empire almohade (« unitarien »), ou *mu'minide*, du nom de la dynastie qui va le diriger jusqu'à sa disparition en 1269. Pour la première et dernière fois de l'histoire, le Maghreb est unifié politiquement, de la Tripolitaine jusqu'aux rives de l'Atlantique, sous l'autorité de souverains, non pas romains ou arabes, mais berbères. Outre le Maghreb, les Almohades gouvernent aussi al-Andalus, la partie méridionale de la péninsule Ibérique, depuis Marrakech, maintenue comme capitale de cet immense ensemble territorial.

Cet Empire exceptionnel eut une durée de vie limitée, mais les arts, l'architecture, l'idéologie, la pensée politique et religieuse qu'il élaborait marquèrent durablement et profondément la région. En effet il se structura autour d'une idéologie très originale, mise en place par les plus grands intellectuels de l'époque, et influença tous les domaines, artistiques et culturels, qui furent mobilisés à son service.

Naissance et expansion de l'Empire

Le fondateur du mouvement almohade, Ibn Tumart, serait né entre 1076 et 1082. Issu de la tribu des Harga, qui appartiennent au groupe des Berbères *masmuda*, Ibn Tumart aurait étudié à Cordoue, puis en Orient. Il aurait puisé le savoir aux plus célèbres sources de l'époque, mais, comme pour tous les fondateurs de nouvelles religions, sa vie nous est très mal connue, car les sources contemporaines, quand elles existent, sont partisans et hagiographiques plutôt qu'historiques. De retour d'Orient, vers 1116-1117, Ibn Tumart se serait posé en censeur « sunnite » des mœurs, incarnant de manière virulente le puritanisme et l'ascèse qui avaient la faveur des habitants des régions rurales du Maghreb. Dès 1120, il aurait reproché aux Almoravides leur corruption, leur hérésie et leur anthropomorphisme¹. Le point de départ du mouvement ne réside donc pas dans une contestation à fondement shi'ite* avec la revendication d'un descendant du Prophète Muhammad, mais dans la réforme des mœurs et des pratiques juridiques, ainsi que dans la contestation de la pratique almoravide du pouvoir, au nom d'une vision austère et rigoriste des normes sociales et de l'autorité légitime. S'étant réfugié, lors d'une première « hégire »*, à Igiliz, son hameau natal, près de Taroudant (art. Ettahiri, Fili et Van Staëvel), il se serait proclamé, devant ses partisans, ou aurait été reconnu, « guide » (*imam*) et *Mahdi**², manifestant ainsi des aspirations tant politiques que spirituelles et religieuses et organisant tout à la fois ses troupes, la conquête de l'empire almoravide et le système idéologique du *tawhid** (« dogme de l'unicité »).

À partir de là, Ibn Tumart, accompagné d'une petite troupe de fidèles, tenta de fédérer les tribus *masmuda* du Haut-Atlas occidental et de l'Anti-Atlas. Il dut faire face à différentes expéditions menées depuis Taroudant par le gouverneur almoravide du Sous, qui, malgré des renforts venus de Marrakech, ne put empêcher la plus puissante tribu *masmuda*, les Hintata, et une partie de la confédération des Haskura qui contrôlaient la route de Sijilmasa, de rejoindre la Cause (*da'wa*) almohade. Pourtant Ibn Tumart et ses fidèles ne parvinrent pas à s'emparer de la riche plaine du Sous, grande productrice de sucre.

Dans un second temps, vers 1124, devant la pression almoravide, Ibn Tumart se serait réfugié dans le Sud marocain, à Tinmal (art. Khiara et Leonetti), qui allait devenir le berceau et la première capitale du mouvement almohade, puis longtemps après, la nécropole impériale de la dynastie, centre d'un pèlerinage annuel : c'est la « seconde hégire ». À partir de cette date, Ibn Tumart eut tous les attributs du *Mahdi* : « guidé/guidant » et « infaillible », il devint le théoricien dans le domaine religieux du pouvoir qu'il mettait en place dans la sphère politique (art. Urvoy et cat. 248, 249, 247). Contenus plusieurs années dans leur bastion de l'Atlas et frustrés de ne parvenir à étendre leur pouvoir, les Almohades procédèrent à ce que les sources appellent la « sélection »

(*tamyiz*), en fait l'élimination par les tribus elles-mêmes de leurs membres les moins motivés, afin de casser les solidarités tribales et d'imposer la transcendance d'une autorité supra-tribale ; une fois accomplie cette épuration, dont les victimes se comptent vraisemblablement en milliers, les Almohades passèrent à l'offensive, et vainquirent les troupes almoravides, s'emparant de la ville d'Aghmat et s'ouvrant ainsi le chemin de Marrakech. Malgré ces succès encourageants, les Almohades subirent une lourde défaite en 1128, sous les murs de Marrakech, lors de la bataille dite de la Buhayra. Une grande partie des premiers fidèles d'Ibn Tumart périt au cours de cette bataille, et Ibn Tumart lui-même décéda quelques mois après.

Il fallut deux ou trois ans, selon les sources, à 'Abd al-Mu'min (r. 1130-1163) pour s'imposer comme l'héritier du *Mahdi* Ibn Tumart et pour prendre la tête du mouvement almohade, sans doute vers 1132. Tirant les leçons de la déroute de la Buhayra et de l'impossibilité de vaincre la cavalerie des mercenaires chrétiens, dirigés par le noble catalan Reverter au service des Almoravides, les Almohades fuirent dorénavant les batailles frontales et décidèrent d'isoler Marrakech, en évitant la plaine et en longeant les piémonts du Haut et du Moyen Atlas. Cette stratégie est désignée, dans les sources, comme la « campagne de sept ans », de 1140 à 1147. Les Almohades commençaient par s'assurer la collaboration des populations locales, auxquelles 'Abd al-Mu'min promettait chaque fois d'abolir les taxes extra-coraniques, très mal perçues, puis ils attaquaient les forteresses fidèles à Marrakech. Cette stratégie permit aux Almohades de vaincre et supprimer de nombreuses troupes almoravides, isolées au préalable.

Cette guerre d'usure allait porter ses fruits. Les Almohades purent progressivement s'assurer la maîtrise du Haut-Atlas central et du Moyen-Atlas, menaçant ainsi directement Fès et Meknès. La flotte almoravide, pourtant réputée, sous le commandement de l'amiral Ibn Maymun, était inutile dans ces combats terrestres. De plus, en al-Andalus, Séville et Cordoue, ainsi que des régions entières comme l'Algarve, sentant le pouvoir almoravide vaciller, se révoltèrent ; quant aux royaumes chrétiens ibériques, ils profitèrent des troubles pour avancer vers le sud en s'emparant de Tortose, de Lisbonne et d'Almeria (1147).

Les Almohades portèrent alors leurs efforts sur la trouée de Taza, point de passage à l'est entre le Maghreb Extrême et le Maghreb Central, ainsi que sur le Rif oriental, où ils conquièrent la plupart des ports, tels Hoceima et Melilla. Dès 1144, les Almohades parvinrent à détacher certaines tribus zénètes du pouvoir almoravide, d'abord en capturant des otages, puis en les intéressant au partage du butin. En outre les Almohades parvinrent à éliminer la cavalerie chrétienne de Reverter, après l'avoir isolée du reste de l'armée de Tashfin (r. 1143-1145), et ils défirent une troupe hammadide, dans le massif montagneux surplombant Tlemcen. Acculé et abandonné par ses généraux, l'émir almoravide Tashfin se retrancha avec quelques proches dans la forteresse d'Oran où il mourut alors qu'il tentait de s'enfuir. Démoralisés par la mort de leur souverain, de nombreux chefs militaires almoravides changèrent alors de camp, tel l'amiral Ibn Maymun. Ces défections accélérèrent la désagrégation du pouvoir almoravide. Après les conquêtes de Fès, de Meknès, de Tlemcen, de Ceuta et de Salé, la seule ville demeurée fidèle aux Almoravides fut Marrakech. Mais, coupée des derniers contingents almoravides d'al-Andalus et des plaines atlantiques qui lui fournissaient les céréales nécessaires à son ravitaillement, elle fut conquise en 1147. Un nouvel Empire était né qui allait s'étendre de la Tripolitaine à l'est jusqu'aux rivages de l'Atlantique, et du Sahara au sud jusqu'au centre de la péninsule Ibérique au nord.

Une nouvelle religion : l'almohadisme

Le système politique mis en place est à la fois un califat, sur le modèle sunnite des califats omeyyades de Damas (661-750) et de Cordoue (929-1031), abbasside de Bagdad (750-1258), et un imamat, sur le modèle shi'ite de l'imamat fatimide de Kairouan (909-969) et du Caire (969-1171). Il puise à toutes les sources. Les souverains almohades portaient ainsi à la fois le titre de « prince des croyants » (*amir al-mu'minin*), de calife (*khalifa*), c'est-à-dire « successeur [du Prophète/*Mahdi*] » ou « vicaire [de Dieu] », et celui d'*imam*, « guide [inspiré par Dieu] ». Le fondateur du mouvement,

dont ils héritaient le pouvoir, était considéré quant à lui comme *imam* impeccable (*ma'sum*) et *Mahdi* reconnu. La première caractérisation est d'inspiration shi'ite : le Prophète et ses descendants biologiques auraient porté en eux la lumière de Dieu. Quant à la notion de *Mahdi*, à forte connotation eschatologique, elle désigne un personnage de type messianique devant arriver pour annoncer le Jugement Dernier.

Plus encore que le *Mahdi* Ibn Tumart, son successeur, le premier imam-calife 'Abd al-Mu'min (r. 1130-1163) est non seulement le véritable fondateur de l'Empire almohade, mais aussi l'architecte du nouvel État et de son idéologie. Il s'imposa comme unique législateur, seul interprète autorisé des textes fondateurs de l'islam, écartant les oulémas du processus interprétatif qui caractérise le malikisme occidental. Les ulémas furent mis au pas, leurs ouvrages de consultations juridiques furent brûlés, ils furent cantonnés à leur activité judiciaire ou enrôlés dans les bureaux provinciaux pour des tâches administratives³.

C'est sur les deux dogmes du caractère quasi prophétique d'Ibn Tumart et de son inspiration divine que 'Abd al-Mu'min (r. 1130-1162) allait asseoir idéologiquement l'Empire qu'il construisit en trois décennies. Il organisa la conquête en choisissant dans un premier temps, à la différence de ce qu'avaient fait les souverains almoravides, d'unifier le Maghreb plutôt que de traverser le Détroit de Gibraltar. Les gouverneurs nommés à la tête des grandes cités andalouses ne sont plus seulement membres des tribus dirigeantes, comme à l'époque almoravide, ce sont les fils, puis les descendants, de 'Abd al-Mu'min. Ils portaient le titre de *sayyid*. Dorénavant l'autorité du prince sur ses représentants était redoublée par celle du père sur ses fils⁴. En outre 'Abd al-Mu'min, puis son fils et successeur, Yusuf I^{er} (r. 1163-1184), firent appel aux plus grands savants andalous de l'époque, juristes, philosophes ou théologiens, pour établir et mettre en forme les fondements idéologiques de son Empire sur des bases solides. Le résultat est absolument extraordinaire. Il s'agit d'une des plus brillantes synthèses politiques et religieuses qu'ait produites le monde musulman médiéval.

Les théoriciens de l'almohadisme, ou dogme de l'Unité divine (*tawhid*), poussèrent le mimétisme à l'égard des débuts de l'islam à son paroxysme. Le *tawhid* est conçu comme avènement ultime de la Révélation. Dans cette optique, le pouvoir almohade (*amr*)⁵ est la réalisation de l'Ordre de Dieu (*amr Allah*) ; le Maghreb, comme l'Arabie du Prophète Muhammad, est considérée comme terre sacrée. Aussi les souverains mirent-ils fin à la *dhimma*, le statut juridique des Gens du Livre (chrétiens et juifs), statut qui avait permis à ceux-ci jusque-là de se maintenir comme communauté, de conserver leurs lieux de culte et de transmettre leur patrimoine. L'almohadisme est tellement en quête d'absolu que ce sont non seulement les juifs ([art. Stollman](#)) et les chrétiens, mais aussi les musulmans eux-mêmes, qui furent contraints à la conversion à l'"unitarisme" (*tawhid*), conçu comme la réalisation ultime de l'islam.

Arts et culture

Un programme d'éducation, inspiré selon toute vraisemblance du Livre V de la *République* de Platon, est mis en place à Marrakech : comportant un entraînement physique, militaire et intellectuel, il est destiné à former les nouvelles élites dirigeantes qui reçoivent le nom de *talaba*⁶ ainsi que la première place dans l'ordre de préséance. Des ouvrages didactiques et pédagogiques furent rédigés par les grands savants almohades de l'époque, tels Ibn Tufayl (1110-1185), et Ibn Rushd (1126-1199), plus connu sous le nom d'Averroès, tous deux médecins, conseillers, philosophes⁷, et aussi pour le second, Grand cadî de Cordoue. Telle est la révolution almohade : un programme d'éducation spécifique adapté à chaque catégorie : élites ou plèbe, hommes ou femmes, enfants ou adultes, libres ou esclaves.

Du point de vue architectural, l'Empire est un vaste chantier : mosquées ([art. El Khammar](#)), minarets ([art. Delery](#)), forteresses⁸ sont édifiés ou restaurés en al-Andalus et au Maghreb. Les versets coraniques gravés en une nouvelle écriture cursive servent de motifs décoratifs sur les stucs, sur les monnaies et sur les tissus des ateliers califaux⁹. Une nouvelle

monnaie d'argent est créée, rompant avec tous les modèles précédents : elle est carrée (cat. 300 et art. Buresi propagande et art. El Hadri). Cette forme est introduite aussi comme motif central des dinars d'or (cat. 315). La cour, itinérante pendant les premières décennies, concentre les talents. Lettrés, poètes et savants y convergent pour bénéficier des largesses du calife qui parcourt son Empire à mesure qu'il l'étend et l'organise. La langue berbère est promue langue du pouvoir aux côtés de l'arabe (art. Ghouirgate). Le bilinguisme imposé favorise l'émergence d'une classe de lettrés maghrébins en même temps que l'arabisation de pans croissants de la société du Maghreb.

Jusqu'au début du XIII^e siècle, l'Empire almohade s'étend, avec la grande victoire d'Alarcos dans la péninsule Ibérique contre les Castellans, en 1195 (art. Retuerce et de Juan), et avec la conquête des Baléares, en 1203 aux dépens des Banu Ghaniya, ultimes descendants des Almoravides, dont la résistance allait se poursuivre encore un quart de siècle en *Ifriqiya**. En 1229 pourtant, l'Empire entra en crise¹⁰. Le calife al-Ma'mun renonça au dogme almohade de l'infaillibilité et de l'impeccabilité du *Mahdi* Ibn Tumart, provoquant la scission de l'*Ifriqiya* qui devint indépendante sous la dynastie hafside, fidèle au dogme almohade, et l'éclatement d'al-Andalus en une multitude de principautés qui se détachèrent d'un pouvoir maghrébin affaibli.

D'itinérante, la cour almohade devint sédentaire et se fixa à Marrakech, d'où les califes ne sortaient plus qu'occasionnellement pour aller en pèlerinage à Tinmal. Ils parvinrent à se maintenir jusqu'en 1269, quand les Mérinides s'emparèrent de la ville et mirent fin à l'Empire almohade. Tinmal demeura pourtant de longs siècles durant un lieu saint visité par des pèlerins venant se recueillir sur la tombe du *Mahdi* Ibn Tumart.

Pascal Buresi
CNRS (CIHAM-UMR 5648), EHESS, ERC StG 263361

¹ Sur ce thème voir Serrano Ruano, 2005.

² Sur le mahdisme dans le contexte almohade voir Fierro, 2001.

³ Sur l'organisation administrative de l'Empire almohade, voir entre autres Buresi et El Aallaoui, 2013.

⁴ Sur la passation du pouvoir et les lignages au pouvoir voir Le Tourneau, 1957 ; Ferhat, 2005.

⁵ Sur l'utilisation de ce terme : Fricaud, 2002.

⁶ Fricaud, 1997 ; Fricaud, 2005.

⁷ Pour une vision récente et contrastée des liens entre « philosophes » et pouvoir almohade, voir par exemple Stroumsa, 2005.

⁸ Voir la première synthèse sur ce thème : Basset et Terrasse, 1932. La bibliographie récente est très large, voir par ex. Algeciras, 1998 ; Palmela, 2000, Buresi, 2000.

⁹ Sur ces thématiques, voir de façon générale Madrid, 2005 (b) et Martínez Núñez, 1997 (b).

¹⁰ Sur la fin de la période, voir Kably, 1986, p. 15 et ss.